

Photo : Martino Pietropoli, 2017.

Une proposition de coopération sociologique située dans l'horizon des sciences

REVUE D'ÉPISTÉMOLOGIE PRATIQUE

EXPLORATIONS SOCIOLOGIQUES

2025 - 1



Explorations sociologiques. Revue d'épistémologie pratique, no 1, 2025.

Une méthodologie générale de la sociologie? Les médiations sociales de la production de la connaissance sociologique.

Paul Sabourin

Département de sociologie, Université de Montréal, Montréal, Canada

paul.sabourin@umontreal.ca

L'auteur a publié des travaux dans les domaines de la méthodologie et de l'épistémologie sociologique ainsi que la sociologie de la connaissance et de l'économie. Il est professeur titulaire retraité et professeur associée à l'UdeM.

Une méthodologie générale de la sociologie? Les médiations sociales de la production de la connaissance sociologique.

Cet article avance qu'une problématique méthodologique des médiations sociales permet de localiser socialement la production de la connaissance sociologique. La méthodologie s'y trouve redéfinie comme un langage favorisant la coopération entre sociologues afin de sortir de l'indifférence ou de la déqualification entre les interprétations du social. Cette coopération est possible parce que l'étude des médiations sociales montre que la pluralité des formes de connaissance compose tant les êtres sociaux que les chercheur(e)s. Elles suscitent chez ces derniers le développement d'un langage général pour décrire les formes sociales constitutives de leur existence et de leurs recherches. La méthodologie est donc objectivation de la démarche heuristique plutôt que prescription de celle-ci. Elle vise à expliciter les règles d'une réciprocité des perspectives entre les observatoires du social contribuant à cette visée de généralité définissant la sociologie comme forme de connaissance.

Mots clés : méthodologie, épistémologie, médiations sociales, localisation sociale, cumulativité

Traiter de méthodologie sociologique est souvent perçu comme promouvant un discours techniciste. À cette vision d'une méthodologie considérée comme scientiste s'opposent aujourd'hui des conceptions relativistes de la connaissance qui conforte une perception impressionniste du social. Mu par ce relativisme, on peut en venir à considérer que le discours méthodologique consiste essentiellement à produire un métadiscours de légitimation de nos recherches à défaut de démonstrations possibles ou probantes dans l'état actuel de la sociologie.

Pour moi, l'expérience de la méthodologie sociologique est toute autre, tant dans le cadre de mes recherches méthodologiques que de mon expérience d'enseignement de plusieurs cours et séminaires spécialisés dans ce domaine. La méthodologie consiste, dans sa fonction première, à participer à la construction d'un langage commun entre sociologues, langage qui permet d'expliciter nos démarches de connaissance et de ce fait, rendre notre savoir transmissible, concrétisant la visée d'un cumul collectif. La méthodologie sociologique devrait être donc associée à la mise en œuvre d'une plus grande coopération entre sociologues plutôt qu'à un régime de sanctions, non pas pour conforter une conception scientiste ou relativiste, mais aux fins de situer les fondements et les limites de chacune des recherches réalisées, en regard d'une connaissance commune du social à ériger.

Si l'on peut faire l'analyse de ses travaux et de ceux publiés par des collègues pour développer ce langage méthodologique portant « sur le comment produire de la connaissance sociologique » et le combiner à une épistémologie pratique qui s'intéresse à la valeur, autrement dit, au statut de la connaissance produite en sociologie[1], pour ma part, l'étude des travaux de milliers d'étudiants en méthodologie aux divers cycles d'apprentissage de la sociologie m'ont permis d'observer au mieux les détails des raisonnements sociaux impliqués dans les cheminements cognitifs des sociologues à divers degrés de scolarité. Ces cheminements sociocognitifs sont souvent peu explicités dans les recherches publiées aujourd'hui bien qu'elles en conservent tout de même des traces. Ces possibilités d'observation du travail sociologique, d'une façon opératoire, en déconstruisant les éléments et opérations des démarches dans

[1] PIAGET, Jean. *Logique et connaissance scientifique*, Paris, Gallimard, Encyclopédie de la Pléiade, 22, 1967 ; GARDIN, Jean-Claude, *La Logique du plausible : essais d'épistémologie pratique*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Travaux et documents, 1981 ; HOULE, Gilles, « L'analyse clinique en sciences humaines : pour une épistémologie pratique », dans *L'analyse clinique dans les sciences humaines*, éd. par Gilles HOULE et Eugène ENRIQUEZ, Montréal, Saint-Martin, 1993, p.39-53 ; BERTHELOT, Jean-Michel, *Sociologie: épistémologie d'une discipline : textes fondamentaux*, Bruxelles, De Boeck université, Portefeuille : sociologie, 2000.

l'enseignement de la méthodologie, ouvrent à l'observation de la complexité du social et de sa connaissance, comprenant sa mise en forme individuée socialement et ses différentes formes de productions collectives.

Cette observation pédagogique est un terrain fructueux afin de cerner un ensemble de problèmes relatifs à l'apprentissage de la sociologie, mais plus fondamentalement en ce qui a trait à l'irréductibilité sociale de la connaissance[2] et aux possibilités de développer un savoir général permettant de décrire et d'analyser les formes de vie sociale.

À la lumière de ces travaux, il apparaît alors que le ou la sociologue ne transcende pas le social, ils et elles travaillent à travers des formes sociales vécues qui sont aussi constituées de formes sociales de connaissance apprises dans la vie quotidienne en plus de celles acquises dans sa formation sociologique. L'examen d'une problématique de recherche montre qu'elle est composée de la mise en rapport de ces multiples langages: théoriques, opératoires et empiriques. La confrontation des incompatibilités dans ce que ces différents langages donnent à voir l'objet de recherche dans ses diverses facettes et forme la dynamique du processus de connaissance visant à combler ces écarts. Le sociologue pense à travers ces langages la vie sociale qu'il observe qui est constituée de formes de connaissance ordinaire, professionnelles et savantes. Cette lecture en termes de processus sociocognitifs, que ce soit ceux des personnes dans la vie sociale ou bien ceux spécialisée des sociologues, s'avère cohérente avec une conception de l'esprit comme institution sociale que propose Jean de Muck[3] tenant compte de l'élaboration qu'il est possible d'observer empiriquement, pragmatique et procédurale de la raison humaine.

Considérant ces médiations sociales dans la production de la connaissance, l'« équation personnelle » du chercheur ne devient pas tant un obstacle qu'un point de départ d'une série de questionnements et d'opérations cognitives, réflexives et pratiques, fondée sur un travail d'objectivation méthodologique des médiations sociales qu'elle suppose. Mentionnons d'emblée, avant de se référer aux divers usages du concept de médiations en sciences sociales, que celui-ci implique à la fois des continuités, des transformations et des discontinuités dans l'appréhension des formes sociales. En ce sens, le concept de médiation permet de dépasser les concepts antérieurs soit ceux de reflet ou à l'inverse d'illusion pour appréhender les perceptions et les interprétations du réel.

---

[2] JOLY, Marc et Frédéric LEBARON. « Comment réunifier le constructivisme génétique ? », *Socio-logos. Revue de l'association française de sociologie*, no 16, 2022. https://doi.org/10.4000/socio-logos.5283

[3] MUNCK, Jean de. *L'institution sociale de l'esprit : nouvelles approches de la raison*, Paris, PUF, Interrogation philosophique, 1999.

Envisager les médiations sociales dans la production de la connaissance sociologique va donc bien au-delà de la considération nécessaire des propriétés des techniques et des méthodes voire même de leur croisement en méthode mixte. Ceci implique de concevoir le sociologue comme un être social pluriel, à la fois comme un être comme tous les autres par sa socialisation, mais aussi qui, par un travail défini et explicitable plutôt que par miracle, s'avère à même de développer un langage à permettant de décrire, d'analyser voire d'expliquer le social. Conçus ainsi, ses travaux de recherches procurent non pas la « conscience du social », mais une capacité de généralisation à propos des formes de vie sociale. Cette généralisation repose sur la fabrication de propositions théoriques et empiriques sur ces formes que prend le social, aussi restreintes soient-elles en étendue dans l'état de la discipline, en termes de niveau de généralisation à des groupes et des ensembles sociaux.

Comment émergent à partir de connaissances ordinaires, professionnelles ou savantes des catégories construisant une perception de l'irréductibilité sociale de la vie humaine ? Comment ces premières appréhensions en viennent à enclencher des séries de questionnements énonçant des énigmes, des manques de connaissance perçus dans l'état de la littérature sociologique tant qu'empirique que théorique? Comment aussi, les premières définitions de l'objet de recherche, font état, selon l'expression en vogue, d'une "sensibilité" à certains aspects du social plutôt qu'à d'autres ? Ces questions et bien d'autres surgissent du travail d'observation pédagogique des cheminements sociocognitifs des chercheurs et appellent à mieux comprendre les apprentissages sociaux constituant la sociologie. Il s'agirait ainsi de donner les assises à une méthodologie générale prenant compte les médiations de sa constitution, qu'elles procèdent de la mesure c'est-à-dire quantitative ou d'une la topologie du social, soit des médiations produites par des opérations qualitatives décrivant et analysant les données construites.

Suivant cette conception du travail sociologique, je développerai en trois points la problématisation méthodologique. Mon premier point vise à mettre en lumière la pertinence d'élaborer une problématique méthodologique des médiations sociales dans la production de la connaissance sociologique. Mon deuxième point vise à définir ce que j'entends par régulation méthodologique de la recherche et ainsi approfondir le sens de la notion de médiation sociale de la connaissance. Enfin, mon troisième point expose des pistes d'analyse et d'expérimentation des médiations sociales. Dans cette partie, je me concentrerai sur la construction des données sociologiques, un moment souvent moins explicité de la recherche qui induit des médiations déterminantes de l'ensemble de la démarche de recherche.

1. L'être sociologique : d'une pluralité sociale « donnée » à une pluralité sociale construite par le travail sociologique

La méthodologie n'est pas une démarche à suivre, elle est plutôt une interrogation continuelle et un travail d'expérimentation des modalités de connaissance du social avec son versant d'épistémologie pratique. Ce dernier objective les fondements et les limites des opérations de connaissance réalisées dans la visée de rendre compte des propriétés fondamentales du social relatif à un objet de recherche. Ces interrogations méthodologiques ne sont pas seulement celles du chercheur qui a produit cette recherche, mais celles de tous ceux qui reliront la démarche et ses résultats pour lui conférer un statut déterminé de connaissance.

Plus spécifiquement, je définis la problématique méthodologique d'une recherche comme étant la mise en rapport des propriétés des matériaux, des techniques, des méthodes et surtout de leurs usages et leurs articulations, nous permettant de produire une connaissance sociologique dans la visée d'établir des faits sociaux à propos d'un objet de recherche. Ces faits sociaux sont à expliquer théoriquement. La problématique méthodologique s'insère donc au sein d'une problématique générale de recherche que j'explicite comme opérations de connaissance de la façon suivante. Il s'agit d'apprendre au moins trois langages différents pour appréhender le social: 1) un langage théorique; 2) un langage opératoire et 3) un langage empirique. Chacun de ces langages représentent à sa façon l'objet de recherche. Ils consistent en des termes et des raisonnements construits selon des règles explicites propres à leur niveau d'abstraction. Le langage théorique permet de distinguer les éléments fondamentaux des formes sociales, leurs règles de composition et de transformation[4] afin d'expliquer la composition et de la dynamique des formes sociales. Les termes et les raisonnements opératoires visent tant qu'à eux à définir les dimensions et sous-dimensions empiriques soient les règles d'établissement et de reconstitution des matériaux, de découpage de ceux-ci et de confrontation des données extraites des matériaux empiriques en fonction de retenir dans ceux-ci ce qui renvoie à l'objet de recherche. En somme, ces règles indiquent où dans les matériaux considérant leurs constitutions, il est possible de retrouver des traces de l'objet empirique. En méthode quantitative, ces dimensions et sous-dimensions regroupent des indices tandis qu'en méthodologie qualitative les catégories opératoires renvoient à des distinctions empiriques relatives à des activités, des espaces et

[4]Voir la définition du concept de structure en science dans GRANGER, Gilles-Gaston. « Modèles qualitatifs, modèles quantitatifs dans la connaissance scientifique », *Sociologie et sociétés*, vol. 14, no 1, 1982, p. 7-13, https://doi.org/10.7202/006768ar.

temporalités sociales visant l'appréhension d'une configuration sociale. Enfin le langage empirique représente l'objet à partir des contenus décrits des observations afin de saisir aux mieux les particularités et les spécificités des formes sociales observées. Nous espérons ultimement que ces trois langages saisiront au terme de la démarche de recherche, d'une façon compatible, une même réalité afin de conserver un minimum de sécurité ontologique dans notre rapport au réel.

Ces sémantiques sociologiques permettent de construire trois points de vue sur un même objet de recherche qui sont autant de manières différenciées de circonscrire, d'approximer voire d'appréhender ce qui apparaît inconnu ou peu connu jusqu'ici. Tous les sociologues produisent une connaissance du social par la mise en rapport de plusieurs langages (implicitement ou explicitement) qui forment les médiations de leur connaissance. L'activité de connaissance forme une vaste série de médiations incluant celles impliquées dans leur « équation personnelle ». S'ajoute donc à la pluralité des formes de connaissance de sens commun, que montre bien l'analyse des récits de vie en sociologie[5], la pluralité des langages sociologiques construite par le travail de recherche.

1.1 La redécouverte continuelle de la pluralité sociale par l'homo sociologicus

Revenons plus concrètement aux conditions sociales de la production de la connaissance sociologique avec ce que nous raconte Howard Becker dans une brève entrevue réalisée par l'historien Romain Huret dans le journal Libération et intitulée « Cette élection tourne à l'obsession » publiée le 6 novembre 2016.

À la veille des élections présidentielles du 8 novembre 2016 qui vont élire Donald Trump, Becker nous dit que depuis plusieurs jours « il se réveille la nuit pour regarder son ordinateur ». Sa femme commence à trouver que ça vire à l'obsession, souligne-t-il. C'est qu'il consulte frénétiquement un site d'analyse sur les sondages qui prédit que Trump deviendra le nouveau président des États-Unis. Cette situation est pour lui surprenante et catastrophique. Or, on ne peut qu'être sans voix devant sa surprise. Comment l'un des sociologues américains dont les travaux démontrent une très grande perspicacité à comprendre le monde social, peut-il se percevoir ainsi dépasser dans la connaissance de sa propre société. Du même souffle, on voit

[5] HOULE, Gilles. « L'idéologie comme mode de connaissance ». *Sociologie et sociétés*, vol. 11, no 1, 1979, p. 123-145.

que Becker est piqué au vif et cherche des réponses sur les sources de cette méconnaissance de la société américaine en sciences sociales:

> Vous savez, j'ai vécu toute ma vie entourée de démocrates. Quand j'étais jeune, tout le monde était démocrate à Chicago. Je ne savais pas ce qu'était un républicain ! Puis j'ai vécu à Kansas City, San Francisco et Seattle, autant de lieux où la « machine » démocrate était puissante[6].

Un peu plus tard dans l'entrevue, il ajoute que toute sa famille, de ses petits-enfants à lui-même, est unanimement d'accord politiquement. Ils sont tous démocrates.

Becker essaie dans un premier temps de s'expliquer son appréhension limitée par le fait que sa perception de la politique est relative aux milieux sociaux-démocrates (famille, ville, universités, etc.). N'est-ce pas un peu surprenant cette ontologie de l'espace ? Il y aurait des mondes parallèles aux É.-U. entre républicains et démocrates, nous rappelant le fantasme du mur étanche de Donald Trump avec le Mexique ? Être démocrate ne consiste-t-il pas pour une bonne part à critiquer, à se représenter et surtout à interagir avec les autres croyances politiques, notamment les personnes et les groupes sociaux qui votent républicains? Si nous vivons à travers des relations sociales, mais aussi des rapports entre relations dans des ensembles sociaux, notre connaissance ne serait-elle pas à la mesure de ces interactions sociales? L'équation personnelle du sociologue ne doit pas être conçues comme un enfermement dans un point de vue local même si à un moment, la connaissance opératoire constitutives des pratiques, les lieux de vie socio-démocrates qu'évoque ici Becker, font prédominer une sémantique de la vie sociale parmi celles que nous avons apprises.

Becker approfondit sa pensée dans cette courte entrevue en s'interrogeant sur d'autres médiations sociales de la connaissance. Une vision « déformée » de la société américaine, construite à partir de données statistiques, serait celle de constater trop rapidement la rupture des liens « traditionnels ». Selon lui, les médias sociaux ont par ailleurs peu d'influence dans cette surprise électorale. Ce sont des considérations plus larges sur l'ensemble de la vie sociale que doivent étudier les sociologues. En terminant, il aborde les médiations institutionnelles de la production en sociologie dans les universités comme une autre piste d'explication :

> [Q]uand je vois mes collègues en France, aux États-Unis et en Angleterre, je suis horrifié par la course à la publication et au classement, alors que nous avons besoin, à l'inverse, de temps pour mieux réfléchir à la complexité des mondes sociaux. L'une des meilleures choses qui me soient

[6] BECKER, Howard. « Cette Élection tourne à l'obsession », Libération, 6 novembre 2016 [En ligne] https://www.liberation.fr/debats/2016/11/06/howard-s-becker-cette-election-tourne-a-l-obsession_1526605 [Consulté: 01-03-2019, 2024].

> arrivées, c'est de prendre ma retraite. Aux États-Unis, les inégalités de statut entre les enseignants-chercheurs sont fortes. Je me souviens très bien du moment où l'administration a commencé à quantifier notre temps de travail et la répartition des tâches[7].

Comme le souligne Becker, la transposition du modèle de la concurrence économique à l'institution universitaire, à la faveur par exemple des indices de publications dans l'évaluation de la carrière professorale, forme une temporalité sociale court-termisme et productiviste qui tend à bloquer le développement de savoirs qui traite de la complexité des mondes sociaux. Je n'aborderai pas directement ces médiations institutionnelles qui définissent les conditions du travail sociologique que mentionne ici Becker bien qu'elles exercent des déterminations fortes sur les possibilités de construction des savoirs sociologiques.

Becker montre que la connaissance réflexive qu'il a produite confortait son propre schème d'intelligibilité du monde politique jusqu'à ce que ce schème ne soit plus à même de lui conférer un sens, suscitant chez lui la nécessité du travail sociologique. Il ouvre la discussion sur ce que nous appelons une problématique méthodologique de la production de la connaissance sociologique qui devrait réguler notre travail, sans envisager une façon autoritaire de le faire comme nous allons le voir. Je comprends que Becker parle de manque de précautions des chercheurs, mais je pense qu'il ne faut pas résumer un problème collectif par des attributs individuels. À mon avis, il s'agit de mieux comprendre en quoi consiste le travail sociologique et de développer sur cette base une coopération à même de corroborer, mais aussi de saisir la complémentarité des travaux sociologiques.

2. Définition de la régulation du travail sociologique tenant compte des médiations sociales de la connaissance

Une problématique méthodologique de la recherche vise d'abord à autoréguler notre démarche de connaissance du social en explicitant les règles au fondement de notre démarche de recherche. Il ne s'agit en aucun cas d'une conception prescriptive de la notion de régulation méthodologique. Les manuels de méthodes et de techniques de recherche en sociologie et en sciences sociales versent trop souvent dans des procédures et des recettes. Ces manuels éludent la compréhension des processus sociocognitifs en rapport aux configurations sociales parties prenantes d'un objet. La régulation par des techniques, des méthodes et des procédures s'y pose

[7] Idem.

en termes prescriptifs niant le caractère heuristique de toutes recherches. Le social se donne à voir dans des pratiques et des formes d'expressions symboliques toujours localisées, c'est-à-dire singulières. Ceci accentue la nécessité de ce travail heuristique de découverte de l'originalité de la forme singulière afin d'appréhender toute vie sociale qui se donne à voir dans une forme unique.

2.1 L'heuristique de la découverte

L'heuristique, ou le processus de découverte, est une activité assez mystérieuse. Comment découvre-t-on ? Qu'est-ce qui a mené à une découverte scientifique? Est-ce totalement fortuit et arbitraire ? Pour appréhender un phénomène social, l'heuristique implique la mobilisation confondue de tous nos savoirs qui ne se limitent pas à la sociologie. L'heuristique donne lieu à la perception d'un phénomène humain qu'il faut justement redéfinir dans la visée de construction d'un objet sociologique. Le travail méthodologique ne doit pas, en conséquence, réduire l'activité heuristique, partie prenante de toute recherche, même si celle-ci se résumerait à une vérification d'une recherche précédente. Dans ce dernier cas de recherche, puisque le social se présente sous une forme singulière dans des configurations originales, même le travail de vérification doit en tenir compte.

Ainsi définis, la méthodologie consiste en des dispositifs (questionnaires, schéma d'entrevue, canevas d'observation, etc.), et des dispositions mentales (l'art de l'entrevue, de l'observation directe, etc.) afin de réaliser une expérience humaine de production de connaissance sur le social. Elle met en jeu la configuration personnelle du chercheur comme celle de la personne ou du groupe observé.

La méthodologie vise a posteriori à permettre d'objectiver la dimension sociale de ces interprétations premières des comportements, des objets, des aménagements et des discours partis prenants du phénomène social qui nous intéresse. Évidemment au cours de la recherche, la rétroaction entre les deux moments est très importante et alimente une problématique méthodologique. Ce n'est pas entièrement nouveau ce que j'avance ici, déjà les White dans leur livre *Learning From The Field*[8] par la notion d'« orienting theory » désignaient, à leur façon, ce rapport entre la configuration de la connaissance et celles des expériences sociales que nous

[8] WHYTHE, William-Foote. *Learning from the field. A guide from experience*, New York, SAGE Publications, 1984.

voulons connaître et dont l'objectivation oriente notre démarche de recherche. La forme même des matériaux présents dans la vie sociale est relative à la forme même de la vie sociale.

3. Le concept de médiation sociale et de connaissance localisée socialement.

Quel modèle avons-nous des configurations sociales de la connaissance ? Le concept de médiation sociale s'avère pertinent parce qu'il permet d'avancer un modèle explicite de l'activité d'interprétation, que ce soit celle des personnes, des groupes sociaux, ou bien celle de l'interprétation heuristique des sociologues.

Les implications de la notion de médiation sont présentes implicitement depuis longtemps, tant chez des philosophes du symbolique comme Charles Pierce et son interprétant tiers médiateur[9], que chez des sociologues comme Marcel Mauss et sa conception du corps et de la technique médiant le rapport au monde[10] ou encore, dans la théorie des mémoires sociales de Maurice Halbwachs. Même si le mot de médiation n'y apparaît pas, la connaissance s'avère mise en forme par des dispositifs (aménagement des lieux, mémoires antérieures de documents, etc.) chez ce dernier et dénote la formation d'un point de vue participant à l'élaboration des groupes sociaux. En plus d'avoir appréhendé la constitution sociosymbolique des relations et des activités sociales, ces chercheurs de l'école durkheimienne de sociologie ont montré la nécessité du traitement méthodologique afin d'accéder à la conceptualisation sociologique du social. Autrement dit, la sociologie de la connaissance s'avère transversale à toute entreprise de recherches sociologiques[11].

Chez ces auteurs classiques, la médiation, pensée comme traduction sur le modèle d'une herméneutique littéraire, n'est déjà plus la voie à suivre pour expliciter en quoi consiste une médiation sociale. La perspective plus récente d'Antoine Hennion[12] qui tente d'éclaircir la relation sujet/objet m'apparaît plus pertinente. La médiation est à la fois transmission d'éléments et transformation de certains de ces éléments composant le contenu médié. Dans cette perspective, le concept de médiation vise à construire la communication comme objet de

[9]MUNCK, Jean De. « Sociologie et médiation. La voie peircienne », *SociologieS*, 13 octobre 2020, https://doi.org/10.4000/sociologies.14882.

[10]RAMOGNINO, Nicole et Ariane RICHARD-BOSSEZ. *La connaissance au coeur du social. Catégories élémentaires et activités éducatives,* Paris, L'Harmattan, 2021.

[11] Idem.

[12] HENNION Antoine. « La médiation : un métier, un slogan ou bien une autre définition de la politique ? », *Informations sociales*, vol. 190, no 4, 2015, p. 116-23. https://doi.org/10.3917/inso.190.0116.

recherche plutôt que le social proprement dit. Son emphase sur le relationnel[13], rend ses travaux plus compatibles à une visée sociologique. Si l'on peut y voir une ontologie relationnelle dans l'attention portée à la médiation comme lieu de « relationnalité » productive des interprétations humaines[14], cette relationnalité communicationnelle peut être considérée de différents points de vue (psychologique, biologique, philosophique, etc.). En ce qui a trait à sa dimension sociologique, elle mobilise des mémoires sociales de l'expérience et dans l'expérience relative à des groupes sociaux formant des espace-temps sociaux. Comme nous allons le voir un peu plus loin, le concept de mémoire sociale de Maurice Halbwachs envisage aussi une production relationnelle, mais propre au social c'est-à-dire des configurations des activités sociales, des groupes sociaux et de leurs rapports dans des ensembles sociaux. Dès lors, la « géographie des relations »[15] renvoie d'un point de vue sociologique, à des espace-temps sociaux formant des configurations sociales, autrement dit, renvoie à une conception, appelée à se renouveler, de la morphologie sociale fondée sur une sociologie de l'espace et du temps.

Déjà la sociologie inspirée par les concepts marxiens de la valeur d'échange et la valeur d'usage envisageait les processus de valorisation en termes de médiations sociales[16]. Les travaux de G. Luckas[17] sur les médiations et la conscience de classe en sont des exemples comme ceux du philosophe Karel Kosik[18]. Inspirés de cette tradition, les travaux du sociologue Gilles Houle sur l'économie comme forme de connaissance[19] mettent en l'avant l'étude des médiations sociales.

Après ce trop bref tour de certains acquis de la sociologie de la connaissance, nous pouvons dire que les matériaux du travail sociologique, comme le savoir de sens commun duquel le sociologue procède dans son travail, consistent, non pas en des contenus, mais des interférences entre sémantiques sociales. Afin de faire comprendre la notion complexe d'interférence, empruntons d'abord une analogie à l'étude de l'optique avant d'en préciser la

[13] HENNION, Antoine et Line GRENIER. « Sociology of Art: New Stakes in a Post-Critical Time », New-York, London, SAGE Publications, 2000, https://shs.hal.science/halshs-00193262.
[14] MEUNIER, Dominique. « La médiation comme "lieu de relationnalité" », *Questions de communication*, no 11, 2007, p. 323-340, https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7363.
[15] Idem.
[16]DENIS, Henri. *L'Économie de Marx. Histoire d'un échec*, Paris, PUF, 1980, https://doi.org/10.3917/puf.denis.1980.01.
[17] LUKÁCS, György. *Histoire Et Conscience de Classe; Essai de Dialectique Marxiste.* Paris*,* Éditions de Minuit, 1960.
[18] KOSÍK, Karel. *La dialectique du concret,* Paris*,* F. Maspero, 1970.
[19] HOULE, Gilles, art. cit, 1979.

nature sociologique : la construction physique d'un hologramme à la différence de celle d'une simple photo.

À chaque point d'une photo se trouve l'empreinte du faisceau lumineux qui a frappé une surface à un endroit précis d'un corps tandis que pour la surface holographique le procédé est différent. Chaque point de l'hologramme code l'interférence entre deux faisceaux lumineux ou plus. L'observation de l'image en trois dimensions holographiques permet de changer de point de vue afin de percevoir différentes facettes de l'objet représenté. Ainsi, analogiquement, nous pouvons dire que ce qu'observe le sociologue à travers des matériaux ce sont des traces d'interférences entre formes sociales. Les dispositifs et opérations, c'est-à-dire les médiations, permettent stratégiquement d'observer certaines facettes que l'on peut observer dans une démarche qualitative comme quantitative[20]. L'analogie a ses limites, puisque ce ne sont pas des éléments physiques qui construisent cette médiation comme interférence, mais bien des composantes sociosymboliques des relations sociales.

Ainsi, la définition d'une problématique méthodologique des médiations sociales est la suivante : la notion de médiation sociale vise à conceptualiser la configuration des formes sociales de connaissance dont sont traces les corps, les comportements, les discours, les objets, les aménagements qui figurent comme mise en forme de l'expérience. Cette mise en forme peut être relative à l'expérience elle-même, par exemple le fait d'un document produit dans une activité sociale ou encore, elle peut être relative en plus, à la transformation qu'opère de ce savoir premier, un travail second, professionnel ou savant.

Ainsi, les médiations sociales ne peuvent pas être conceptualisées d'une façon adéquate en recourant seulement aux notions de contenu, de filtre, etc. Il faut dépasser les métaphores physiques des interstices, ou celle biologique de l'hybridation, pour conceptualiser le rapport entre formes sociales. Il faut mobiliser la sociologie de la connaissance afin de concevoir que ces interférences sont produites et nous permettent d'observer des activités sociocognitives qui mettent en rapport des catégories et des raisonnements sociaux propres et communs à différents groupes sociaux. Les traces des artéfacts sont donc des interférences entre des formes sociales. Même les lieux peuvent être appréhendés comme les « sédimentations » des productions

[20]VERGÈS, Pierre. « Traitement des données à facettes », *Sociologie et sociétés*, vol. 25, no 2, 30 septembre 2002, p. 37-46. https://doi.org/10.7202/001824ar.

matérielles des groupes sociaux selon différentes temporalités sociales. Une sociologie de l'espace permettrait ici de dépasser la métaphore géologique[21].

À titre d'exemple de recherche, Ghaliya N. Djelloul dans un article intitulé « Corps et mémoire comme instances de médiations au service du dédoublement induit par la réflexivité : itinéraire d'une midsider »[22] montre d'une façon explicite à travers ses expériences de vie et de terrain, la présence d'une pluralité de sémantiques sociales qu'elle met en œuvre dans son travail de terrain et qui l'amène à dépasser une conception homogénéisante de son identité. Ce dépassement s'avère nécessaire afin de saisir les répercussions de ces médiations sociales sur la construction de son objet de recherche.

Les médiations sont donc parties prenantes de processus sociocognitifs qui sont organisés par des points de vue relatifs à des formes sociales de connaissance : des « grammaires » productrices de significations. Ces formes de connaissance existent comme constitutives des relations sociales de coprésence ou par l'appartenance à des regroupements virtuels, mais aussi sous forme d'artéfacts, de textes, d'objets, de monuments, etc. qui en sont les traces plus ou moins compatibles à une action sociale. Leur présence constatée plus ou moins importante est relative à la configuration sociale dont elles sont constitutives et suivant les opérations d'observation du travail sociologique qui visent à en rendre compte.

L'analyse des médiations sociales vise donc à objectiver le travail sociologique d'observation du social, c'est-à-dire à constituer le plus explicitement possible des observatoires localisés à partir de traces résumées par des opérations quantitatives et/ou qualitatives. Cette lecture des médiations nous permet d'en finir avec l'idée de « biais » dans la recherche, afin de monter plutôt les fondements et les limites d'un rapport de connaissance au social. La notion de biais suppose qu'il y aurait une réalité véritable, auquel trop mystérieusement le sociologue aurait accès d'une façon transcendantale plutôt qu'immanente. Ce rapport transcendantal « sans biais » de connaissance n'existerait pas chez les autres personnes et groupes sociaux.

L'objectivité dans les sciences n'est pas une posture de neutralité transcendantale, puisque le sociologue travaille dans l'immanent, notamment la constitution sociale de l'expérience. L'objectivité signifie alors l'explicitation des éléments et des opérations de

---

[21] LÖW Martina et Donald GOODWIN. *The sociology of space: materiality, social structures, and action*, New York, Palgrave Macmillan, 2016.

[22] DJELLOUL, Ghaliya N. « Corps et mémoire comme instances de médiations au service du dédoublement induit par la réflexivité : itinéraire d'une midsider », *SociologieS*, 13 octobre 2020, https://doi.org/10.4000/sociologies.14726.

construction du social comme objet sociologique dont la démonstration est plus ou moins générale. Il s'agit d'une conception du rapport de connaissance matérialiste, c'est-à-dire immanente, qui implique la notion de traces empiriques qui ne peut être appréhendée qu'à travers des médiations sociales limitant un positivisme débridé.

Dans la pratique de la recherche, les médiations ne sont pas seulement des rapports d'une forme appliquée sur une autre qui filtre, modifie et ajoute. Les médiations sociales sont multiples. La mise en rapport des médiations sociales organise l'activité sociocognitive du chercheur(e) et la construction comme objet sociologique demande non seulement de les expliciter, mais de les assembler en série, de les comparer, de les expérimenter, en somme de se déplacer mentalement comme l'avait déjà envisagé d'une façon remarquable la théorie des mémoires sociales de Maurice Halbwachs.

Si possible, il faut développer une approche comparative interne et externe à notre recherche avec les démarches méthodologiques similaires faites par d'autres chercheurs aux fins d'expliciter une réciprocité des perspectives entre les points d'observation du phénomène étudié. L'analogie de l'hologramme est ici encore utile pour comprendre les modalités générales du raisonnement. Chaque observateur ne voit pas la même image selon son angle de vue qui médiatise sa perception de l'objet représenté par l'hologramme. Bien sûr, dans le cas de la sociologie, ses propres médiations de sa socialisation et de sa formation participent de l'« image holographique », mais il sait que ces médiations sont multiples et qu'il peut se déplacer entre elles. Certaines des médiations constitutives du matériau lui sont communes alors que d'autres lui sont socialement différenciées. Pour sortir de la multitude des médiations empiriques, il devient par ailleurs nécessaire de délimiter un objet sociologique afin de cerner dans l'ensemble des médiations empiriques celles plus importantes et significatives qui opèrent la construction du point de vue sociologique privilégié.

Je ne suis pas du tout certain que cette définition de la problématique méthodologique des médiations sociales soit suffisante pour bien comprendre ce rapport complexe entre deux séries de médiations, celles de l'observateur et celles de l'observé. Vouloir conceptualiser les médiations sociales dans la production de connaissance nécessite une théorie de la constitution sociale de l'activité symbolique humaine. Dans la sociologie actuelle, je remarque toutefois que les sociologues se réfèrent souvent à des philosophes du symbolique, des sémiologues, des littéraires pour venir fonder une lecture sociologique de l'activité symbolique. Sans négliger ces apports, il est possible de mobiliser des recherches classiques et contemporaines en sociologie

de la connaissance qui ont produit des résultats intéressants et plus adéquat pour l'objet de la sociologie.

Je pense ici aux travaux classiques de l'école durkheimienne de sociologie et particulièrement ceux de la sociologie des mémoires sociales de Maurice Halbwachs. Il y là des clés pour modéliser les processus sociocognitifs de mise en rapport des savoirs des chercheurs et ceux dont sont traces les matériaux de recherche. En lien avec ces travaux classiques, il y a aussi les travaux des chercheurs de l'école d'Aix-en-Provence et ceux de l'école de Laval d'analyse des idéologies qui ont collaboré et contribué au développement d'un courant de recherche en sociologie de la connaissance. Le livre *Cognition sociale et sociologie* en propose un tour d'horizon[23] et plus récemment, celui de *L'énigme sociologique T2. Ce que nous appelons social.*

Ne pouvant me lancer ici dans une synthèse des principaux acquis de la sociologie de la connaissance de ces décennies, je réfère le lecteur aux travaux sur la sociologie de la connaissance dans la bibliographie. Je dirai seulement, lorsqu'on observe une situation sociale, qu'on ne peut pas considérer simplement qu'une personne ou un groupe est situé socialement comme un point à l'intersection sur une carte unidimensionnelle. Dans mes travaux, j'essaie de décrire les êtres sociaux comme localisés socialement plutôt que comme des êtres substantifs et locaux, même si dans la composante réflexive de leurs connaissances comme Howard Becker, ils peuvent s'inscrire principalement à un moment donné dans un espace social avec une forme de connaissance privilégiée qui en est constitutif en fonction de le développer. Leurs connaissances ne se résument pas à ce qu'ils disent penser à un certain moment, ni à leur seule réflexivité. Les êtres sociaux se décrivent plus en termes de mouvement et de processus d'apprentissages sociaux comme l'avance Jean de Munck, mouvement et processus observable dans une configuration sociale individuelle.

3.1 Les processus sociocognitifs d'apprentissage

Conceptualiser les rapports entre les formes de connaissance, ce déplacement des points de vue, nécessite le développement d'une théorie de l'apprentissage sociale. Halbwachs nous donne un ensemble d'exemples empiriques montrant que les cadres sociaux de la mémoire connaissent une réadaptation continuelle à travers les expériences et doivent, dans certains cas, se transformer

[23] RAMOGNINO, Nicole et Pierre VERGÈS. *Sociologie et cognition sociale*, Aix-en-Provence, Presses de l'Université de Provence, 2005.

lorsqu'ils ne sont plus compatibles afin d'inscrire les personnes dans l'expérience. Ce processus est nommé réadaptation continuelle et accommodation par Halbwachs ou encore processus d'assimilation et d'accommodation par Jean Piaget. Pierre Vergès parle de schéma organisateur de la connaissance qui se développe à travers les expériences sociales différenciées et Gilles Houle de modèle concret et implicite de connaissance, à la différence des modèles abstraits des sciences qui sont explicites. Toutes ces distinctions, qui chacune a ses nuances, proposent des critères pour repérer une forme sociale de connaissance par rapport à d'autres dans des artéfacts sociaux composites en tenant compte des médiations propres aux connaissances que l'on mobilise pour les connaître.

Au cours de mes recherches sur la genèse hétérodoxe de l'économie au Québec et dans l'étude de récits de vie, j'ai essayé de comprendre comment des personnes en viennent, dans leurs termes, à cerner l'irréductibilité sociale de leurs pratiques et de leur connaissance. Dans le cas des terrains empiriques, ces personnes correspondent à ce qu'appelaient antérieurement les anthropologues des « personnes-clés » par leurs connaissances des milieux. Ces personnes vivent à travers des temporalités sociales et des espaces sociaux différenciés favorisant l'apprentissage de langages qui permettent une appréhension multiple du monde qui peut leur apparaître comme des réalités parallèles. Il y aurait là à explorer quelles configurations sociales d'expérience qu'ont ces personnes rend possible la genèse de la connaissance sociologique.

Retenons ici que le travail sur le terrain de recherche vise à expliciter et expérimenter les médiations sociales dans la production de connaissance. La mise en série des médiations sociales, soit à l'intérieur d'une seule recherche ou entre différentes recherches donnant un sens précis aux termes « revue de la littérature », permet de développer une problématique méthodologique traitant des fondements et des limites de la connaissance sociologique produite d'un objet.

4. Les médiations dans la construction des données sociologiques

Nous livrons ici quelques pistes d'explorations des médiations sociales de la recherche en ce qui a trait à la construction des données. Aux fins de la méthodologie sociologique, on peut discerner deux types de médiations : des médiations internes et des médiations externes.

Les médiations externes renvoient aux conditions de travail préexistantes à l'activité du sociologue (ex. la situation sociale de l'observation). S'il y a des matériaux déjà existants, le sociologue en les reconstituant opère selon ses catégories de connaissance qui forment ainsi une

médiation. Les matériaux ne « parlent pas d'eux-mêmes » pas plus que les « données » qui sont en fait construites. La relation d'entrevue entre le sociologue et une personne interviewée se transforme au cours de l'entretien. Elle est tributaire de nombreuses médiations dont certaines peuvent être déterminantes de l'observation d'un phénomène social sous une facette plutôt qu'une autre.

Plusieurs recherches méthodologiques sur l'entretien sociologique ont déjà soulevé ce que je conceptualise comme médiations sociales externes et internes : la situation sociale et les activités sociales dans lesquelles s'insère l'entretien relève de médiations sociales externes tandis que les termes que le chercheur utilise pour « traduire » dans des termes de sens commun ce qu'il vise à étudier sociologiquement, le contrat de communication dans l'entretien, les interactions sociales et les formes d'interventions du chercheur dans l'entretien impliquent aussi des médiations construites par le sociologue. On pourrait penser que le dispositif de récit de vie, laissant les personnes parler de leur existence, n'opère pas de médiation de la part du chercheur. Or, par exemple, les récits de vie que produit Oscar Lewis dans *Les enfants de Sanchez*[24] permettent d'observer le contraire. Il l'amène à constater qu'il n'est pas possible dans la maisonnée de faire un récit individuel d'un de ces membres, il y a toujours d'autres membres de la famille qui interviennent et en font un récit familial. Cette plus ou moins grande adéquation au dispositif du récit de vie comme médiation amène Lewis à constater l'absence et la présence d'un processus d'individuation sociale selon les générations dans le Mexique d'une époque.

Dans d'autres configurations sociales, on peut observer lors de la co-construction du discours de l'entretien que le statut du chercheur et de la personne interviewée se transforment permettant d'accéder à différents langages pour parler de la réalité sociale. Malgré des précautions pour spécifier la nature de l'entretien sociologique, il arrive souvent que les personnes associent le chercheur et la situation d'entretien à une situation similaire antérieure : entrevue avec un intervenant, un journaliste, une professionnelle de la santé, etc. Dans une recherche que j'ai effectuée portant sur le vécu de l'aide alimentaire, très souvent les personnes débutent en répétant la normativité des services sociaux issue de leurs relations avec des intervenants montrant ainsi les médiations de la mémoire de relations sociales antérieures: « J'ai droit à l'aide alimentaire parce que je ne bois pas, je ne fume pas, je n'ai pas d'auto, etc. ». Ce langage n'est pas

[24] LEWIS, Oscar. *Les enfants de Sánchez: autobiographie d'une famille mexicaine*, Paris, Gallimard, 1963.

plus ou moins authentique, il fait état de l'une des sémantiques sociales à partir de laquelle ces personnes pensent.

On peut également expérimenter les médiations sociales par le questionnaire et les méthodes quantitatives. Les travaux de Pierre Vergès[25] sont exemplaires en ce qui concerne la construction des données. Il va mettre au jour par diverses médiations internes des représentations de l'identité locale : des discours sur la ville, à partir d'énoncés textuels par rapport à des photos des lieux, ces dispositifs construisant des médiations montrent des facettes différentes de la connaissance et du rapport des personnes à la ville.

Évidemment, l'exploration des médiations sociales peut se faire par la recherche de matériaux originaux pour construire un observatoire. On peut essayer de les susciter. Dans une recherche récente à laquelle j'ai participé avec le sociologue Didier Fayon et l'ingénieur Aïda Benzaria, nous avons proposé de modéliser un système d'intelligence artificielle distribuée impliquant des agents logiciels qui seraient définis par une opérationnalisation du concept de réciprocité de Mauss. Il s'agissait d'obtenir des traces de l'appropriation possible dans le langage de l'ingénierie actuelle de la réciprocité qui devient l'une des médiations de la production du modèle de simulation[26].

Une autre voie très intéressante est de se servir des traductions, c'est-à-dire des médiations comparées entre langues naturelles impliquées dans un terrain de recherche, afin de saisir les composantes communes et différenciées des catégories de connaissance dont sont traces les expressions centrales relatives à un objet de recherche. Il s'agit d'une autre façon d'explorer les médiations afin de préciser et densifier la description des propriétés des relations sociales étudiées.

Enfin, mentionnons, qu'à la suite du travail de construction des données, dans la description et l'analyse, un des aspects peu évoqués, mais très pertinent de l'usage des logiciels qui assistent l'activité d'interprétation des chercheurs est de constituer des traces de la pluralité des « lectures » des matériaux s'élaborant dans notre travail de recherche. La constitution de ces traces relevant de différents moments de la recherche permet ainsi de questionner l'ensemble de son propre processus sociocognitif. Il est possible de construire des dispositifs pédagogiques

[25] VERGES, Pierre. « Traitement des données à facettes », *Sociologie et sociétés*, vol. 25, no 2, p. 37-46, https://doi.org/10.7202/001824ar.

[26] FAYON, Didier. « L'intelligence artificielle : une certaine intelligence du social », Montréal, thèse UdeM, 2021. https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/25989.

pour observer la pluralité des sémantiques sociales mobilisées dans les médiations de la connaissance sociologique.

En voici un exemple. Pour les fins de l'apprentissage de l'analyse thématique de discours, nous avons demandé aux étudiants de décrire la connaissance de l'économie d'une personne à partir d'un extrait du récit de vie de son enfance. Une analyse préalable du récit nous a permis d'identifier principalement deux sémantiques sociales relatives à des différentes conceptions de l'économie organisant le récit dans des espaces et temporalités différenciées, allant de la fin du 19ième siècle à son décès en 1947. Comme l'avance les travaux en sociologie de la connaissance depuis ceux de M. Halbwachs, les étudiant(e)s vont identifier et survaloriser les notions relatives à leurs propres expériences sociales de l'économie. Pour la plupart, les notions relatives à l'économie du travail salarié et la consommation marchande capitaliste sont celles qui donne lieu au premier découpage d'extrait du récit, aux découpages les plus nombreux, aux définitions les plus explicites de thème regroupant dans des catégories ces entraits, à des schématisations des rapports entre les catégories thématiques mettant ces notions comme centrales, bien que ce récit porte plutôt sur une économie en grande partie d'autosubsistance caractérisant la société canadienne-française du 19ième siècle.

À l'inverse les rares étudiants ayant vécus dans leur enfance une économie paysanne vont assimiler des activités impliquant des formes de réciprocités, du travail domestique, de l'autoproduction, etc. à la conception de l'économie de cette personne. Le plus intéressant de ce dispositif pédagogique n'est pas tant d'observer la prédominance d'une des deux sémantiques sociales, mais de permettre d'observer par quels procédés et cheminement cognitifs ceux qui réalisent cette analyse de discours vont tout de même arriver à repérer la présence d'une autre sémantique sociale de l'économie, c'est-à-dire une autre logique sociale, en puisant dans la diversité de leurs expériences pratiques et de leurs apprentissages scolaires. Ce genre d'expérience pédagogique pourrait être réalisée pour des sémantiques sociales relatives à d'autres configurations et clivages sociaux afin de mieux saisir les difficultés du développement d'une problématique méthodologique, à même de décrire et d'analyser d'une façon plus satisfaisante, les propriétés spécifiques de d'autres formes sociales que celles déjà les mieux connues.

Conclusion

J'ai voulu montrer ici que l'explicitation de la démarche interprétative par une problématique méthodologique des médiations, pourrait favoriser une plus grande coopération dans le développement d'une connaissance commune et transversale du social.

L'étude des médiations sociales montre que la connaissance est constitutive du social, elle participe de son élaboration et pour cette raison la perspective sociologique que prend le chercheur sur ces matériaux permet d'observer les configurations sociales à partir de ces traces parce qu'ils sont des interférences entre formes sociales de connaissance. Pour ce faire, le sociologue doit procéder de ses propres médiations qui rendent possible, non seulement la description de contenus, mais aussi le constat de la plus ou moins grande adéquation de chacune des médiations pour décrire les traces-interférences de ses matériaux. Il ou elle peut donc se déplacer à travers la composition sociale de sa connaissance comme le montre la sociologie de la mémoire. Cette pluralité sociale, tant des matériaux que des sociologues, rend possible la sociologie parce qu'elle montre que, en ce qui a trait à la dimension sociale de leur existence, les êtres humains ne sont pas enfermés en eux-mêmes mais pensent et agissent à travers des relations et médiations sociales.

Bibliographie

BECKER, Howard. « Cette élection tourne à l'obsession », Libération, 6 novembre 2016. [En ligne] https://www.liberation.fr/debats/2016/11/06/howard-s-becker-cette-election-tourne-a-l-obsession_1526605 [Consulté: 01-03-2019, 2024.]

BERTHELOT, Jean-Michel. *Sociologie : épistémologie d'une discipline : textes fondamentaux*, Paris, De Boeck Université, Portefeuille Sociologie, 2000.

BERTHELOT, Jean-Michel. *Épistémologie des sciences sociales*, Paris, Presses universitaires de France, 2001.

BERTHELOT, Jean-Michel. « Plaidoyer pour un pluralisme sous contrainte », *Revue européenne de sociologie* XLI, no 126, 2003, p. 35-49.

DE MUNCK, Jean. « Sociologie et médiation. La voie peircienne ». *SociologieS*, 13 octobre 2020.

https://doi.org/10.4000/sociologies.14882.

DENIS, Henri. *L'Économie de Marx. Histoire d'un échec*. Paris, PUF, 1980. https://doi.org/10.3917/puf.denis.1980.01.

DJELLOUL, Ghaliya N. « Corps et mémoire comme instances de médiations au service du dédoublement induit par la réflexivité : itinéraire d'une midsider ». *SociologieS*, 13 octobre 2020. https://doi.org/10.4000/sociologies.14726.

FAYON, Didier. « L'intelligence artificielle : une certaine intelligence du social », Montréal, thèse de doctorat UdeM, 2021. https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/25989

GARDIN, Jean-Claude. *La Logique du plausible : essais d'épistémologie pratique*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Travaux et documents, 1981.

GRANGER, Gilles-Gaston. « Y-a-t-il une dialectique interne à la science ? », dans *La rationalité aujourd'hui*, sous la dir. de Theodore GERAETS, PUO, 1979, p.67-84.

GRANGER, Gilles. « Modèles qualitatifs, modèles quantitatifs dans la connaissance scientifique ». *Sociologie et sociétés*, vol. 14, no 1, 1982, p. 7-13. https://doi.org/10.7202/006768ar.

HALBWACHS, Maurice. *La mémoire collective*, Paris, PUF, Bibliothèque de sociologie contemporaine, 1968.

HALBWACHS, Maurice. *Les cadres sociaux de la mémoire*. Paris, PUF, 1952.

HENNION Antoine et Line GRENIER. « Sociology of Art: New Stakes in a Post-Critical Time », dans *The International Handbook of Sociology*, sous la dir. de QUAH S. R., SALES A., London, SAGE Publications, 2000. p. 341-355. https://shs.hal.science/halshs-00193262.

HOULE, Gilles. « L'idéologie comme mode de connaissance ». *Sociologie et sociétés*, vol. 11, no 1, 1979, p. 123-45.

HOULE, Gilles. « L'économie comme forme de connaissance », *Sociologie du Sud-est,* no 51-54, 1987, p.144-166.

HOULE, Gilles. « L'analyse clinique en sciences humaines : pour une épistémologie pratique », dans *L'analyse clinique dans les sciences humaines*, sous la dir. de Gilles HOULE et Eugène ENRIQUEZ, Montréal, Saint-Martin, 1993, p.39-53.

HOULE, Gilles. « Le bon sens des sociologues. Quelques éléments pour une théorie de l'altérité », dans *Qualitative Analysis in Human Sciences, New Perspectives in Methodology*, sous la dir. de J. S. MARKANTONI et A. -V. D. RIGAS, Athènes, Éditions D. Mavrommatis, 1998, p.83-99.

JOLY, Marc et Frédéric LEBARON. « Comment réunifier le constructivisme génétique ? » *Socio-*

logos. Revue de l'association française de sociologie, no 16, https://doi.org/10.4000/socio-logos.5283, 2022.

LOW, Martina et Donald GOODWIN. *The sociology of spac : materiality, social structures, and action*, New York, Palgrave Macmillan, 2016.

LEWIS, Oscar. *Les enfants de Sánchez: autobiographie d'une famille mexicaine*, Paris, Gallimard, 1963.

LUKCS, Gyrgy. *Histoire Et Conscience de Classe; Essai de Dialectique Marxiste,* Paris, Éditions de Minuit, 1960.

MEUNIER, Dominique. « La médiation comme « lieu de relationnalité » ». *Questions de communication*, no 11, 2007, p. 323-40. https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7363.

MONDAIN, Nathalie. « De l'éthique de la recherche à l'éthique dans la recherche », *Cahiers de recherches sociologiques*, no 48, 2009, p.5-12.

MUNCK, Jean de. *L'institution sociale de l'esprit : nouvelles approches de la raison*, Paris, PUF, Interrogation philosophique, 1999.

MUNCK, Jean de., RAMOGNINO, Nicole et Pierre VERGS. *Sociologie et cognition sociale*, Aix-en-Provence, Presses de l'Université de Provence, 2005.

PARENT, Frédéric. « Ethnographie et théorie de la description – La construction des données sociologiques », *Cahiers de recherches sociologiques*, no 61, 2016, p.109-26.

PIAGET, Jean. *Études sociologiques*, Genève, Droz, 1967.

PIAGET, Jean. *Logique et connaissance scientifique*, Paris, Gallimard, Encyclopédie de la Pléiade, 22, 1967.

RAMOGNINO, Nicole. « L'observation, un résumé de la "réalité": de quelques problèmes épistémologiques du recueil et du traitement des données », *Current sociology*, vol. 40, no 1, 1992, p.55-75.

RAMOGNINO, Nicole. « À propos des corps, du temps, de l'espace et de la signification : Lecture sur l'observation ethnographique ». *Cahiers de recherches sociologiques*, no 61, 2017, p. 167-90.

RAMOGNINO, Nicole et Ariane RICHARD-BOSSEZ. *La connaissance au coeur du social. Catégories élémentaires et activités éducatives,* Paris, L'Harmattan, 2021.

(RAMOGNINO et VERGS 2005)

SABOURIN, Paul. « La régionalisation du social : une approche de l'étude de cas en sociologie »,

Sociologie et sociétés, vol. 25, no 2, 1993, p. 69–91.

SABOURIN, Paul. « Perspective sur la mémoire sociale de Maurice Halbwachs », *Sociologie et société*, vol. 29, no 2, 1997, p.141-169.

SABOURIN, Paul, HURTUBISE, Roch et Josée LACOURSE. *Citoyens, bénéficiaires et exclus : usages sociaux et modes de distribution de l'aide alimentaire dans deux régions du Québec : la Mauricie et l'Estrie : rapport remis au Conseil québécois de la recherche sociale*, Québec, CQRS, 2000.

VERGÈS, Pierre. « Représentations sociales de l'économie : une forme de connaissance » dans *Les représentations sociales*, sous la dir. de Denise JODELET, Paris, PUF, 1989, p. 407-428.

VERGES, Pierre. « Traitement des données à facettes », *Sociologie et sociétés*, vol. 25, no 2, 1993, p. 37-46, https://doi.org/10.7202/001824ar.

WHYTHE, William-Foote. *Learning from the field. A guide from experience*, New York, SAGE Publications, 1984.